



AU COIN DU FEU

Près d'un berceau

Comme un pêcheur, quand l'aube est près d'éclorre,
 Court épier le réveil de l'aurore,
 Pour lire au ciel l'espoir d'un jour serein,
 Ta mère, enfant, rêve à ton beau destin.
 Ange des cieux, que seras-tu sur terre :
 Homme de paix ou bien homme de guerre,
 Prêtre à l'autel, beau cavalier au bal,
 Brillant poète, orateur, général ?
 En attendant, sur mes genoux,
 Ange aux yeux bleus, endormez-vous.

Son oeil le dit, il est né pour la guerre ;
 De ses lauriers, comme je serai fière ;
 Il est soldat, le voilà général :
 Il court, il vole, il devient maréchal ;
 Le voyez-vous au sein de la bataille,
 Le front serein traverser la mitraille ?
 L'ennemi fuit, tout cède à sa valeur ;
 Sonnez clairons, car mon fils est vainqueur.
 En attendant, sur mes genoux,
 Beau général, endormez vous.

Mais non, mon fils, ta mère en ses alarmes,
 Craindrait pour toi le jeu saignant des armes.
 Coule plutôt tes jours dans le Saint Lieu,
 Loin des périls, sous les regards de Dieu ;
 Sois cette lampe à l'autel allumée,
 De la prière haleine parfumée ;
 Sois cet encens qu'offre le scraphin
 A l'Eternel, avec l'hymne divin.
 En attendant, sur mes genoux,
 Mon beau lévite, endormez-vous.

Pardon, mon Dieu, dans ma folle tendresse,
 J'ai de vos lois méconnu la sagesse ;
 Si j'ai péché, ne punissez que moi,
 J'ai seule en vous, Seigneur, manqué de Foi.
 Près d'un berceau, le rêve d'une mère
 Devrait toujours n'être qu'une prière.
 Daignez, mon Dieu, choisir pour mon enfant ;
 Vous voyez mieux, et vous l'aimez autant.
 Et toi mon ange, aux yeux si doux,
 Repose en paix sur mes genoux.

NETTEMENT.

Un cœur vraiment canadien-français

Quelque temps avant sa mort, le regretté Faucher de Saint-Maurice couchait sur le papier les lignes suivantes, qu'on lira avec un profond intérêt :

“ Un soir, j'étais en France l'hôte de mon ami Drouin, capitaine de frégate. La scène se passait à Montmirail, près de la Ferté-Bernard, département de la Sarthe.